

L'ENFANCE D'UN POÈTE

Le talent de Musset, nul n'en ignore en notre pays, si la lasciveté de quelques-uns de ses vers n'a pas permis leur lecture à tous.

Or, j'ai pensé que quelques traits de la vie de ce poète, quelques traits charmants et fort peu connus, seraient de nature à être agréables aux lecteurs du *Journal de Françoise*, et je les transcris ici avec autant d'empressement que de plaisir.

Alfred de Musset avait trois ans, paraît-il, quand on lui apporta, un matin, une paire de petits souliers rouges qui le ravirent. On l'habillait, et il témoignait la plus vive impatience de sortir avec cette chaussure neuve. Tandis que sa mère lui peignait ses longs cheveux bouclés, il se remuait comme un petit diable. Enfin, n'y tenant plus, il s'écria avec des larmes dans la voix :

— Dépêchez-vous donc, maman, mes souliers neufs seront vieux !

Dans cette impatience de jouir, l'enfant annonçait déjà l'homme.

C'est encore à peu près à cette même époque qu'il eut ce mot exquis rapporté par son frère. Il avait commis une peccadille qui lui était reprochée par sa jeune tante Nanine, à laquelle il avait voué une tendresse toute particulière. Comme il ne semblait pas prendre garde à la gronderie, elle lui déclara que, s'il continuait ainsi, elle ne l'aimerait plus.

— Tu crois cela, fit le petit Musset ; mais tu ne pourras pas t'en empêcher !

— Si fait, monsieur, reprit la tante.

Et, pour donner plus de poids à cette menace, elle prit l'air le plus sévère qu'elle put. L'enfant, un peu inquiet, la regardait avec attention, épiait les moindres mouvements de sa physionomie. Au bout de quelques minutes il remarqua un sourire involontaire et s'écria : "*Je te vois que tu m'aimes !*"

A quelque temps de là, la famille de Musset alla demeurer rue Cassette, dans une maison qui appartenait à la famille Gobert, veuve d'un général de

l'Empire. C'est dans cette maison qu'Alfred de Musset fit ses premières lectures. Il lut la *Jérusalem délivrée* du Tasse, se passionna pour les romans de chevalerie, voulut lire le *Roland furieux*, puis *Amadis des Gaules*, *Pierre de Provence*, *Gérard de Nevers*, ne rêva que hauts faits de paladins, tournois et cours d'amour. Mais le *Don Quichotte* de Cervantès vint bientôt jeter une douche d'eau froide sur ce bel enthousiasme.

Musset grandissait et allait avoir dix-sept ans. Au printemps de 1828 sa mère loua un appartement, à Auteuil, dans une vaste maison, et eut pour voisin, Mélesville, l'auteur dramatique. On joua la comédie. Musset s'amusait fort à ce divertissement. L'aile de la poésie allait le toucher. Il venait à pied à Paris par le bois de Boulogne, s'attardant parfois à lire sous les arbres. Un matin il emporta les œuvres d'André Chénier. Ce jour-là il rentra plus tard que de coutume. Et le lendemain, il commença une élégie dont les premiers vers seuls ont été conservés :

Il vint, sous les figuiers, une vierge d'A-
[thènes,
Douce et blanche, puiser l'eau pure des fon-
[taines.

L'année suivante il était célèbre. La gloire est venue et l'a baisé au front. Il quitte la maison maternelle pour suivre George Sand à Venise. Le poète rentra de ce voyage, déchiré, avec "d'immortels sanglots." Et nous le reverrons triste à jamais, promenant une lassitude précoce dans ce Paris qu'il a quitté enfant et où il revient désabusé et pourtant si jeune encore. Il est partout et nulle part, l'âme errant tantôt dans les bois de Fontainebleau qui lui inspireront les admirables stances du *Souvenir*, tantôt à Venise où il a laissé, dit-il, son cœur, "sous un pavé."

La seconde grande maladie, c'est chez sa mère qu'il la fait au quai Voltaire. En le soignant, elle croit retrou-

ver l'enfant d'il y a vingt ans. En effet, il n'a pas quarante ans, et c'est toujours le jeune homme aux "blonds cheveux" qu'il sera toute sa vie.

Le voici rue du Mont-Thabor. C'est la dernière maison qu'il va habiter. Adèle Colin, sa gouvernante fidèle et dévouée, a raconté qu'un soir, en rentrant chez lui, Musset déclara qu'il allait déménager dès le lendemain. Il avait vu monter un piano chez la personne qui habitait au-dessus de lui. Renseignements pris, on le rassura en lui disant qu'il n'entendrait pas souvent l'instrument. En effet, le piano était destiné à une jeune fille qui se mourait de la poitrine.

Un soir elle joua le *Roi des Aulnes*. Musset, qui allait sortir, déposa sa canne et son chapeau et s'arrêta pour écouter, ému. Quand la jeune pianiste eut fini, le poète dit simplement :

— Si cette dame se met à jouer ainsi, je ne sortirai plus.

Plus tard, aux derniers jours de sa vie, dans le délire de la fièvre, le poète crut entendre encore le *Roi des Aulnes*. Il prêtait l'oreille dans une attitude d'extase.

— Écoute, dit-il, c'est divin.

La jeune voisine était morte depuis six mois.

Aujourd'hui, une plaque de marbre indique que Musset s'est éteint dans une maison de la rue du Mont-Thabor. Le lieu de sa naissance vient d'être indiqué de la même façon au boulevard Saint-Germain. Cette plaque porte comme date : "10 Décembre 1810"; l'autre porte : "2 Mai 1857." Cela donne l'âge : quarante-sept ans. Musset ne l'a-t-il pas dit lui-même ?

Mes premiers vers sont d'un enfant,
Les derniers à peine d'un homme.

UN VIEUX CHERCHEUR.

Les questions et les réponses :

— Le Sultan est-il marié ?

— Oui, beaucoup.